

Solweig von Kleist : Une Calligraphie du Mouvement

de Maurice Corbet, conservateur aux Musées d'Annecy

Peindre, sculpter, graver un corps après l'autre. Inscrire sur la toile, le métal ou le verre un geste après l'autre. Peupler l'espace d'une multitude de corps figés dans l'effort, la lutte ou la danse.

Pas à pas, Solweig von Kleist construit une étrange partition où les notes sont des corps placés sur une invisible portée.

Alors Solweig s'empare de la caméra ou de l'appareil photo. Image après image elle enregistre chaque position acrobatique dans un ordre connu d'elle seule. Enfin surgit sur l'écran la synthèse en mouvement de tous les corps peuplant l'espace environnant. La foule en lutte, la masse dansante ou en plein effort physique tout à coup se fond en un seul corps animé, agité, comme pris au piège du cadre de la caméra.

Renouant avec l'esprit des pionniers du cinéma expérimental, Solweig von Kleist explore un monde prometteur entre les arts plastiques et le cinéma. Refusant que l'œuvre physique soit réduite au simple passage obligé vers l'œuvre cinématographique immatérielle, elle confronte l'une à l'autre dans l'espace de l'exposition.

Elle démontre ainsi que la synthèse du mouvement qu'opère le cinéma n'est pas seulement la somme des images préétablies: elle révèle autre chose, transforme le sens de ce qui était donné à voir.

Partant d'une même calligraphie du mouvement, de la cohabitation des images fixes et animées émergent des sens, des sensations multiples voire contradictoires qui renvoient à notre propre complexité d'individu et d'être social.

Septembre 2003